

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						/					

LE MESSENGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINT-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDUC, curé de Sainte-Anne

Vol. 3.

NOVEMBRE 1884

No. 7

AVANTAGES

—

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

LE PÈLERINAGE.

—

Bien que la saison des pèlerinages soit écoulée, les pèlerins ont été nombreux, surtout pendant le mois d'octobre.

Les travaux des champs terminés, les gens de la campagne ont profité des derniers beaux jours pour venir voir de leurs yeux ce qu'on leur a dit des beautés de l'église de Sainte-Anne, prier leur bonne mère, la remercier de ses bienfaits et lui confier leurs intérêts les plus chers.

Au nombre de ces derniers pèlerins était M. l'abbé Percy Alfred Phillips, ex-assistant-secrétaire de l'évêché, aujourd'hui chapelain de l'église Saint-Joseph de Denver, Colorado. La reconnaissance et le succès d'affaires importantes l'ont amené à Sainte-Anne.

D'après les renseignements fournis par M. le chapelain, onze mille pèlerins sont venus à Sainte-Anne pendant la saison d'été, sans compter un grand nombre de personnes qui ont visité l'église en dehors des offices du pèlerinage. Cent vingt prêtres étrangers y ont célébré la sainte messe.

Il y a eu neuf grands pèlerinages organisés.

Voilà des chiffres bien consolants et bien propres à faire naître en nous les plus douces espérances. Plus sainte Anne sera connue, honorée et aimée, plus la foi des pèlerins sera vive, leur confiance ferme, leur courage généreux, pour combattre l'indifférence et le respect humain, qui font tant de victimes.

Dès maintenant, le sanctuaire de sainte Anne est un centre de lumière où les âmes s'éclairent et s'échauffent, et une source de grâces où elles se fortifient pour lutter contre le monde et ses maximes trompeuses.

Le résultat de cette année nous fait espérer pour le pèlerinage une plus grande prospérité, et, pour les pèlerins, une plus abondante moisson de fruits de salut.

Le Culte de Sainte Anne en France. (1)

Un tel événement ne pouvait passer inaperçu ; son retentissement dut avoir une action extraordinaire sur la piété de nos pères. Cette merveilleuse invention fut le début d'une série de prodiges qui, jusqu'à nos jours, ne s'est pas interrompue ; elle établit dès lors le fondement solide de cette confiance à laquelle s'abandonnent si justement encore tous les malheureux, même après avoir tout essayé sans succès et épuisé en quelque sorte toutes les intercessions.

La portée de cet événement est brièvement indiquée dans les leçons suivantes d'un autre office accordé à la même Eglise, celui de la Translation des reliques de la Sainte. En voici la version :

Le corps de sainte Anne, après sa glorieuse invention, fut retiré de la crypte où il avait été caché si longtemps, et placé dans une chapelle d'un accès libre et facile. Là, il devint bientôt l'objet de la vénération de toute la catholicité ; car, près de ces ossements sacrés, il s'opéra tant de guérisons, que le nom d'Anne acquit la plus grande célébrité, non seulement en Provence et dans les contrées voisines, mais encore dans toute la Gaule et dans le reste de l'Europe. Les précieux restes de la sainte donnèrent à la ville d'Apt une illustration plus éclatante que celle dont l'avait enrichie le nom de Jules César. Les monuments de tous les âges, écoulés depuis cette époque, nous ont transmis le souvenir d'une multitude de prodiges : démons chassés, morts ressuscités, malades innombrables guéris d'infirmités de toutes sortes.

(1) Voir le numéro du mois d'octobre.

“ Or, comme des preuves irrecusables et constantes attestèrent depuis si longtemps la prompte assistance de la Bienheureuse Anne dans toutes les nécessités de l'âme et du corps, comme de toute la Gaule et des royaumes limitrophes il s'était établi vers ces reliques vénérables, un immense concours de pèlerins, pour répondre à l'empressement d'une telle affluence de peuple, les Aptésiens, après avoir été eux-mêmes délivrés de la fureur des Calvinistes, résolurent de bâtir, sur l'un des flancs de la basilique, une chapelle spacieuse et d'un facile accès, et l'honneur de la Bienheureuse Anne. Les généreuses offrandes d'une auguste reine de France ne contribuèrent pas peu à la magnificence de cette construction ; des sommes considérables d'argent furent données par Anne d'Autriche, quand, après avoir obtenu Louis XIV, elle vint s'acquitter de son vœu et vénérer les reliques de la sainte.

“ Après l'achèvement de cet édifice, le corps de sainte Anne fut retiré de la chapelle où il avait été exposé jusque-là, et, au milieu de l'allégresse générale, transféré avec une grande pompe dans cette nouvelle basilique, le 4 mai de l'an 1664. Depuis ce temps-là, il n'a cessé d'y recevoir les hommages de la piété aptésienne et des pèlerins qui, de toutes parts, viennent s'acquiescer de leurs vœux. Or le très-saint corps de l'Aïeule du Christ, religieusement gardé dans cette chapelle, est vraiment digne de ces hommages extraordinaires. Par sa présence, il sanctifie merveilleusement ce lieu sacré et ne contribue pas moins à porter ceux qui le visitent à la sainteté. L'aspect de la châsse qui la renferme saisit l'âme du pèlerin, l'émeut profondément, et lui fait éprouver quelque chose de la religieuse émotion qu'il ressentirait à la présence de

la sainte elle-même. Allons donc la visiter fréquemment, approchons-nous de cette châsse, et baisons ces reliques avec une grande foi, pour en retirer toujours quelque bénédiction.”

Les faits consignés dans le document qui précède sont d'une rigoureuse exactitude : l'église d'Apt devint en effet, dès le huitième siècle, le centre d'une dévotion qui alla toujours en augmentant, et dont il n'y a pas d'exemples dans l'histoire ecclésiastique. Ce concours séculaire pourrait être le sujet de récits utiles et attachants ; les matériaux ne manquent pas ; des sources précieuses ont été signalées par M. X. Mathieu, et le travail de M. de Remerville, fournirait d'utiles ressources à une plume élégante et pieuse. Quelles scènes, quelles peintures variées offrirait au pinceau de l'écrivain l'histoire de cet antique pèlerinage ! Qui compterait les illustres personnages qu'on a vus aux pieds des glorieux restes de sainte Anne ? On les a vu vénérer tour à tour par des souverains Pontifes, des Patriarches, des Cardinaux, des Archevêques, et par tous les ordres de la hiérarchie catholique. Des Monarques, des Princes, des guerriers célèbres, des hommes d'Etat, des gens de toutes les conditions et de tous les âges, sont venus s'agenouiller humblement dans ce sanctuaire mille fois béni. D'innombrables ex-voto, monuments de reconnaissance des faveurs obtenues, ont été suspendus à ses murs par ses visiteurs, arrivés des contrées les plus reculées. Avec quel intérêt ne pourrait-on pas suivre ces saints voyageurs à leur retour dans leur patrie ? Pénétrés d'une profonde gratitude, chacun suivant les moyens en son pouvoir, ils publièrent les louanges et les bontés de leur maternelle bienfaitrice, et propagèrent efficacement son culte. A l'aide de ces recherches, en suivant

les traces de ces pieux pèlerins, on parviendrait peut-être à dissiper des obscurités, et à combler des lacunes qu'on rencontre parfois dans l'histoire de la dévotion à sainte Anne. Ce zèle et cette ferveur s'éclipsèrent, il est vrai, ou plutôt se refroidirent aux époques malheureuses de nos annales, durant les guerres de religion et surtout pendant les désastres qui suivirent 89 ; mais jamais ils ne s'éteignirent entièrement, et de nos jours, sous l'impulsion d'un pieux pasteur, ils reprennent leur vivacité primitive. De nouveaux pèlerins commencent à affluer à Apt. Des grâces récemment obtenues, une protection manifeste lors des dernières invasions du choléra, ont resserré les liens qui unissaient jadis si étroitement les Aptésiens et les habitants de la Provence à leur céleste bienfaitrice ; aussi sa fête se célèbre-t-elle depuis avec plus de concours et de piété. Cette solennité est maintenant précédée, comme à Düren, d'exercices généralement suivis. Comme beaucoup de fêtes patronales, souvent plus propres à attirer des malédictions sur une paroisse, par la licence et les excès dont elles sont l'occasion, cette fête n'est pas un jour de plaisir et de divertissements mondains, mais une fête vraiment digne de ce nom, à laquelle la piété filiale, la purification des consciences et d'honnêtes réjouissances de famille prêtent un charme inconnu ailleurs.

(A continuer.)

**Le troisième centenaire de St-Charles Borromée
au Séminaire de Rimouski.**

Le 4 novembre, le Séminaire de Rimouski, à l'unisson de tous les autres séminaires catholiques, célébrait avec la

plus grande pompe le troisième centenaire de la mort de l'illustre St-Charles Borromée, son père et son protecteur du haut des cieux.

La journée commença par une grand'messe solennelle, chantée par M. le Supérieur. La chapelle était décorée comme pour une fête extraordinaire : des inscriptions, des draperies et des festons étaient disposés avec tout le goût désirable. A l'entrée du chœur on remarquait une image de saint Charles gravée à Milan pour la circonstance et généreusement présentée au Séminaire par M. le grand vicaire Langevin.

Une foule aussi nombreuse que pieuse et distinguée se pressait dans la chapelle. M. le Prévôt Edm. Langevin, MM. les chanoines Desjardins, Blanchet et Bilodeau s'étaient rendus au Séminaire pour cette fête. MM. les abbés Jul. Rioux, A. Audet, Rouleau, Guilmet, Bolduc, Duval, T. Bérubé, Sylvain, Lebel, Trudel, Prémont, F. X. Cloutier, Soucy, A. Bérubé, Morris et Sirois avaient pris place au chœur. Mgr. l'Evêque, paré, était assistée de M. le Prévôt et de MM. les chanoines Desjardins et Blanchet.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Thomas Bérubé, S. T. L., curé de St Simon. L'orateur, qui mérita les louanges publiques de Mgr de Rimouski, considéra saint Charles au triple point de vue de la virilité, du sacerdoce et de la sainteté. Il sut, dans un cadre restreint, étaler les richesses de cette vie merveilleuse, enrichir de considérations élevées et de traits éloquents l'œuvre des Séminaires, donner des aperçus pleins de feu et de vigueur, rehausser par l'éclat de l'expression les nomenclatures de faits et s'avancer avec méthode au milieu de tous les grands événements auxquels participa le Saint.

La partie musicale sut marcher à l'égal des autres. Le

chœur des élèves, sous l'habile direction de M. R. de Dion, artiste français, exécuta avec beaucoup d'ensemble la Messe et le *Magnificat* du VI^e ton, harmonisée par M. de Dion lui-même.

Aux vêpres pontificales, des voix d'enfants, accompagnées par l'harmonium et le violon, rendirent admirablement un *O Salutaris* de Douaneau. D'autres voix chantèrent le *Recordare* de Lambillotte, et le chœur exécuta avec expression un grand *Tantum Ergo* du même auteur et un *Laudate* avec accompagnement d'instruments du plus bel effet.

La cérémonie achevée, la foule se retira, emportant le plus doux souvenir de cette fête extraordinaire, et heureuse d'avoir uni son concours et sa part de louanges aux concerts de bénédictions qui s'élevaient en ce jour pour honorer le grand saint Charles Borromée.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Rimouski, dans une circulaire au clergé en date du 13 octobre, publie un décret de la S. Congrégation de l'Inquisition émis le 27 août dernier, qui condamne les sociétés des *Chevaliers du Travail, des Opérateurs de télégraphe, des Ouvriers de bord, des Ingénieurs, Serre-freins, Conducteurs de chemins de fer, ouvriers en fer ou en verre*, et beaucoup d'autres semblables.

Un grand incendie a détruit le poste de la Pointe-à-la-Frégate, desservi par le Rév. M. Pouliot, missionnaire du

Cloridorme. Trente-cinq familles ont perdu tout ce qu'elles possédaient. Mgr l'Evêque de Rimouski a ordonné une quête pour venir en aide à ces infortunés.

M. le Grand Vicaire Edmond Langevin, a donné, à la fin d'octobre, sa déposition devant la commission ecclésiastique chargée d'instruire le procès apostolique sur la réputation de sainteté de la vénérable mère Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec. La commission siège dans une des chapelles de la basilique de Québec.

Depuis le mois de juin, quatre-vingt mille pèlerins venus de tous les points de l'Amérique ont visité l'église de Sainte-Anne de Beaupré.

Le 9 de ce mois, s'est ouvert à Baltimore, sous la présidence de Mgr James Gibbons, archevêque de cette ville et Primat de l'Eglise des Etats-Unis et délégué apostolique le troisième concile plénier. Le concile est composé de quatorze archevêques et de soixante évêques.

Evêché de Rimouski, 7 nov. 1884.

Les RR. MM. Alexis Josse Martineau, décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 18 octobre dernier, Magloire Pigeon, décédé à Underhill, E.-U., le 26 du même mois, et Ambroise Hébert, décédé, le 1er novembre à Laprairie, étaient membres de la société d'une messe.

F.-X. CLOUTIER, Ptre., Chancelier.

Pèlerinage du diocèse de Vannes à Lourdes.

Pour donner à nos lecteurs une idée de la foi et du pieux enthousiasme avec lequel se font les pèlerinages à Notre-Dame de Lourdes, nous reproduisons le compte-rendu du pèlerinage que les Bretons ont fait en septembre dernier à ce vénérable sanctuaire.

Lundi, 22 septembre.—Nous sommes au complet : 500 pèlerins. Le temps est beau et élément pour les voyageurs.—La récitation du chapelet et le chant des cantiques se succèdent dans les wagons, pendant que nous traversons les plaines de la Vendée et des Charentes.

La nuit vient, et, la prière du soir dite, chacun se dispose à demander au sommeil un repos que le corps et l'esprit réclament. — Tous nos remerciements à la Compagnie d'Orléans, à MM. les Conducteurs du train et aux chefs des diverses gares du parcours, dont nous n'avons eu qu'à nous louer.

Voici Bordeaux avec ses longues lignes de lumières.— C'est d'un œil alourdi par le sommeil qu'on regarde, je n'ose pas dire qu'on contemple, ce spectacle féerique. Après tout, ce n'est pas Lourdes.

Quelques minutes d'arrêt.—Presque tous les pèlerins descendent. Mais nous avons pris à Redon une dame à peu près complètement paralysée de tout un côté, d'après le certificat du docteur en médecine, professeur à la Faculté de Rennes. Deux demoiselles, à la charité desquelles le directeur du train a fait appel, se sont installées à ses côtés et ne l'ont quittée ni à l'aller ni au retour. A Bordeaux, elle tombe en une syncope telle et si longue

qu'il était difficile de juger si elle était vivante ou morte. Elle reçut l'absolution. Merci, au nom de Notre-Dame de Lourdes, à ces deux jeunes personnes qui ont quitté sans hésitation leurs compagnes pour s'installer garde-malades, mais aussi qui ont vu leur peine bien récompensée à Lourdes.

Quelques heures encore, et le clocher de la Basilique et la grotte vont apparaître. Le train descend trop lentement, à notre gré, la pente rapide. Mais les montagnes sont là, qui font battre nos cœurs,— Voici les trois croix au sommet du premier contrefort des Pyrénées. Magnificat! Nous sommes chez nous, chez notre Mère! Le voyage, s'il a été long, pénible un peu, s'est effectué sans accident d'aucune sorte. Tout le monde est heureux.

Le train de Lorient arrive, une heure après Vannes. Rendez-vous est donné près de l'église paroissiale, vers trois heures, pour se rendre processionnellement à la Grotte bénie. Nous ne sommes pas riches en bannières, mais une seule nous suffit, puisqu'elle porte l'image de la Face de Jésus, roi de tous les saints (1). En revanche, nous possédons une belle et puissante fanfare qui accompagne le cantique si connu des habitants de Lourdes, et que les enfants chantent avec nous sur le parcours de la procession :

Nous venons encor
Du pays d'Arvor....

Que nous sommes fiers aussi de chanter :

Je suis l'enfant de la Bretagne.....

Et en arrivant à la grotte :

Sainte Anne, ô bonne Mère....

(1) Cette bannière, avait été bénite, la veille du départ, dans la chapelle du Carmel de Vannes, où est établie la confrérie de la Sainte Face.

N'est-ce pas notre bien-aimée Patronne qui conduit ses enfants vers la Vierge Immaculée !

Nous voici réunis devant la grotte. Qu'est devenue la fatigue de la veille, de la nuit, de la matinée ? Tout est oublié. Marie est là ; le marbre blanc parle à nos yeux, l'Immaculée parle à nos cœurs, et pas un pèlerin qui ne pourrait dire avec le cantique :

Oh ! quel souffle passe
Dans l'air attiédi !

M. le chanoine Schliebusch monte en chaire. Pendant plus d'une demi-heure, il nous tient sous le charme de sa parole ardente et apostolique. On l'écoute dans un religieux silence ; seul le Gave fait entendre le mugissement de ses flots torrentueux qui semblent saluer Marie avant d'aller porter à l'Océan la tribut des Pyrénées.

Le cantique de M. l'abbé Nicol est ensuite chanté avec un accord parfait, pourquoi ne dirions-nous pas avec une juste fierté ?

Loin de votre rude campagne,
Pourquoi venez-vous ô Bretons ?

Avec quelle piété, quelle effusion de cœur, tous tombent à genoux pour s'écrier :

O Mère, à l'heure des alarmes,
Pleins d'espoir, nous venons vers toi...

La bénédiction du très Saint-Sacrement termine cette première journée. Que Dieu soit remercié de toutes les joies qu'il a déjà fait éprouver à ses pèlerins Bretons !

Avant de rentrer en ville, nous allons à l'hôpital visiter notre paralytique de Rennes qui, plongée dans la piscine au moment où notre procession s'ébranlait pour se rendre

à la Grotte, en était sortie guérie. Tous les pèlerins ont pu la voir, au retour, marchant sans difficulté, et ne présentant aucune trace de l'extrême faiblesse qui, pendant la route excitait la pitié de tous ceux qui l'on vue.—Mais attendons, avant de nous prononcer, le jugement des autorités compétentes.

La nuit est venue, la Grotte s'illumine de milliers de feux, les *Ave* se croisent dans les lacets ; les lumières montent, descendent, se confondent, pour venir se réunir en faisceau autour de la grande statue de l'Immaculée Conception. Le corps est fatigué et réclame un légitime repos; mais il ne sera pas dit que des Bretons n'iront pas mêler leurs chants aux chants de leurs compatriotes. Et nous les avons vus défiler en grand nombre, suivant les pèlerins de la Lozère, de Tours, etc., et chantant à pleine voix les gloires de la Ste Vierge, jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Mercredi. — Quelle ville que Lourdes, dans la saison des pèlerinages ! La nuit y semble inconnue. Jusqu'à minuit, les chants et le Rosaire, à la Grotte. — Dans la Basilique, à partir de minuit, les messes, les confessions, les communions ferventes, les conversions. — Dans les rues, un va et vient silencieux. — Quelques heures à peine d'un léger repos, et tous sans exception, se retrouvent, à 7 heures du matin, à la Basilique, où le Pèlerinage vannetais va avoir sa messe spéciale. La fanfare est dans le chœur, accompagnant le chant de nos cantiques : *Notre-Dame de France*, nouveau cantique composé par M. Decker —, *Nous accourons vers la colline, la France est là*, etc. — Disons-nous que les communions furent nombreuses ce jour-là et les jours suivants ? Quel pèlerin

breton pourrait venir à Lourdes, sans y recevoir son Dieu ?

C'était la fête de Notre-Dame de la Merci. A 9 heures, tous les pèlerins assistaient à une grand'messe à la Grotte, ornée, pour la circonstance, de mâts vénitiens au sommet desquels flottaient des oriflammes aux couleurs de l'Immaculée. — Sans interruption, les prières se faisaient aux piscines, et pendant trois jours, l'*Ave Maria* n'a cessé de monter vers le Ciel pour les pauvres malades. Aussi, nombreuses ont été les faveurs de la bonne Vierge. Les annales de Lourdes nous les diront plus tard.

A 2 heures, vêpres pontificales présidées par Mgr l'évêque de Mende; Mgr l'évêque de Tarbes y assiste. Le vénérable évêque de Mende prend la parole : Pas de longs discours à la Grotte ; cette grotte parle assez éloquemment... Il fait promettre, dans un langage vraiment épiscopal, à tous les pèlerins présents de rester fidèles à l'Eglise, au Pape, à la sainte Vierge. — Et toutes les mains se lèvent, et de toutes les poitrines sort ce cri : Nous le jurons ! — C'était bien du fond du cœur que partait ce serment. C'était bien la France, la vraie France, qui était là, représentée par ses enfants, de la Bretagne, de la Lozère, de la Normandie, de Libourne, de la Touraine, etc.

Les vêpres solennelles terminées, la procession s'organise ; pendant deux heures, les chants des divers pèlerinages montent vers le Ciel, jusqu'au moment où les deux vénérés Evêques, entrés dans la demeure épiscopale de Mgr de Tarbes, donnent la bénédiction. On revient à la Grotte en chantant le cantique si beau et si entraînant de la Touraine, que nous entendrons ce soir et demain :

Nous voulons Dieu !...

Prions aux piscines, prions à la Grotte. — Le Rosaire est dit sans cesse : il y a des malades partout ; il y en a que nous avons laissés au pays. — Ils ne sont pas oubliés. — A 6 heures les piscines se ferment ; il faut penser au repos du soir et se procurer un cierge pour la procession aux flambeaux.

Ici nous renonçons à donner même une légère idée de ce que fut cette démonstration de foi catholique de plus de 8000 pèlerins en l'honneur de la Sainte et Immaculée Vierge Marie. — Les pèlerins vannetais sont groupés autour de la bannière de la Sainte Face dont l'or sur fond rouge resplendit au milieu du scintillement des lumières, à quelque distance de la bannière de la Sainte Face, de Tours. La fanfare de Vannes se fait entendre. Son directeur avant et pendant le défilé dans les lacets, fait chanter un cantique que tous connaissent, et dont l'auteur est là. (1). *Nous voulons Dieu ?* C'est avec un entrain et une précision admirables que toutes les voix chantent ces beaux couplets.

Quel long défilé dans la prairie ! Avec un ordre admirable, grâce à des lignes géométriques tracées sur le sol, on se croise, ou s'entre croise, les chants bretons se mêlent aux chants français, les lignes se resserrent autour du piédestal de gazon de la statue du Couronnement. — Quel délicieux concert pour les anges du Ciel ! Notre fanfare joue nos cantiques populaires *Reine de l'Arvor*. — *Nous venons encor*. — *Sainte Anne, ô bonne Mère*, etc. — Plus de deux heures de procession n'ont pas fatigué nos musiciens.

(1). M. le Vte Le Minier.

Tous les pèlerins sont devant Marie. — Quelques oiseaux étonnés de ce flot de lumière et de ces chants vibrants dans une nuit si calme, voltigent ça et là. — Saluons Marie, l'Etoile du soir ! L'*Ave*, accompagné par la fanfare, est redit par 8,000 pèlerins auxquels se joignent un grand nombre d'habitants de Lourdes, toujours heureux de s'associer aux Bretons. — Nous chantons le *Credo*, symbole de notre foi ; le *Magnificat* : Devant Marie, les yeux fixés au Ciel, qu'il fait bon chanter son humilité, principe de sa grandeur et de l'espérance des Chrétiens !

Vive Léon XIII ! Vivent nos Evêques ! Vive N.-D. de Lourdes ! C'est le cri qui s'échappe de toutes les poitrines. C'est le cri de reconnaissance et d'amour qui monte vers le ciel. Tout est fini ; mais les bretons sont infatigables ; on n'est pas venu de si loin pour dormir, et pendant longtemps encore nos airs bretons, accompagnés par les musiciens, font retentir les échos des montagnes.

Qu'il nous soit permis, en passant, d'exprimer tous nos remerciements aux auteurs des cantiques nouveaux et à ceux qui ont bien voulu les arranger pour notre fanfare ; — aux musiciens qui se sont dépensés à Lourdes avec un zèle digne de tout éloge, — au Directeur du collège Saint-François-Xavier qui, comme les années précédentes, a mis gracieusement tous ses instruments de musique à la disposition du Pèlerinage de Vannes.

Jeudi. — C'est à la Grotte, à huit heures, que nous nous réunissons pour entendre la sainte Messe, dite, comme la veille, par M. le Curé-Archiprêtre de Lorient. Ce jour est plus particulièrement celui de la prière aux piscines, du Rosaire à la Grotte. Pas d'exercices particuliers dans la matinée. A deux heures, vêpres à la Basilique, suivies

d'un sermon en langue bretonne prononcé par M. l'abbé Ksulec,

Bétharram, avec ses magnifiques stations du chemin de la croix est bien près. Beaucoup de pèlerins vont visiter ce vieux sanctuaire et prier pour l'Eglise et pour la France.

Nos frères de la Lozère sont partis, après avoir fait, aux messes du matin, une magnifique et solennelle amende honorable, jurant par trois fois de garder l'âme de leurs enfants contre tout enseignement contraire à la foi chrétienne. Protestation qui, nous le savons, a vivement ému les prêtres de Vannes présents à la Basilique.

Quelle belle soirée ! moins de pèlerins, c'est vrai, mais un ordre admirable ! Les Bretons du diocèse de Vannes, avec Tours et quelques autres diocèses font une procession ravissante. On chanta des cantiques connus de tous, et sur la demande de prêtres Tourangeaux, "*Catholique et Breton toujours.*" M. le Curé de Lorient fit réciter plusieurs *Ave Maria*, pour le Souverain Pontife, pour la France, pour nos Evêques, pour les Pères Missionnaires, etc., et l'on se sépara aux acclamations plusieurs fois répétées de : Vive N.-D. de Lourdes ! Vive Léon XIII ! Vive Mgr l'Evêque de Vannes ! Des voix étrangères criaient vivent les Bretons !.....

Vendredi. — C'est le jour des adieux. Beaucoup de pèlerins ont veillé à la grotte ou à la Basilique, ne voulant pas perdre un seul de ces instants précieux qu'on regrette si vivement à Lourdes, quand on ne les a pas donnés à Marie. Messe et communion générale à la Basilique, à

six heures. Que de larmes coulèrent à la pensée du départ ! On chantait :

Mère, à tes pieds, vois ton peuple fidèle . . .
Nous revenons saluer ta chapelle.
Oh ! c'est le ciel, puisque c'est ton séjour !

Et ce séjour, il fallait bientôt le quitter ! A neuf heures, un dernier rendez-vous nous était ménagé à la grotte. A nous la grotte, à nous les sourires de Marie ; à Marie les larmes d'amour, mais aussi d'espérance de ses enfants de la Bretagne. Nous chantons un cantique ; M. le Curé de Lorient, dans une courte allocution, exprime à Marie nos regrets de la quitter, mais ce n'est qu'un au revoir et non pas un adieu. Et les mille pèlerins bretons, les yeux mouillés de douces larmes, chantent en effet le cantique de M. Nicol :

Bien loin de Gave et des grand monts,
et trois fois redisent de tout leur cœur :

S'il plaît à Dieu, nous reviendrons . . .

On voudrait chanter encore, chanter toujours. Il fait si beau, surtout au moment du départ, à la grotte bénie. Mais il faut partir . . . Les anges du ciel seuls pourraient dire avec quel filial amour fut répété ce dernier cri des pèlerins : Vive N.-D. de Lourdes ! X .

—(Semaine Religieuse de Vannes.)

FAVEURS OBTENUES (1).

Trois-Pistoles.—Au mois de juillet 1883, j'ai fait un pèlerinage à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père pour re-

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII nous soumettons l'appréciation de ces faits à la sainte Eglise.

mercier cette grande sainte de m'avoir guérie d'un mal d'yeux dont je souffrais depuis plusieurs années. J'avais promis de faire publier ma guérison. J'ai négligé de le faire ; et, au mois de mai dernier, le mal m'a repris plus fort que jamais. Pendant deux mois j'ai été incapable de travailler et beaucoup souffrante. Je m'adressai de nouveau à sainte Anne et je lui promis que cette fois-ci je ferais publier ma guérison pour sa plus grande gloire.

Aujourd'hui je suis parfaitement guérie, je prie tous les abonnés du *Messenger* de s'unir à moi pour témoigner à sainte Anne ma vive reconnaissance.

Gloire, amour, honneur et louange à sainte Anne, cette grande protectrice des affligés !

UNE ABONNÉE.

St-Charles de Caplan.—M. le curé de St-Charles nous prie d'annoncer que trois guérisons ont été obtenues par l'intercession de sainte Anne.

St-Clément.—M. le curé de St-Clément nous adresse la communication, suivante : “ Mlle Martine Boucher, ma paroissienne, après deux ans de maladie, a été guérie miraculeusement par l'intercession de sainte Anne.

“ Les médecins l'avaient condamnée. Je lui ai administré les derniers sacrements, croyant fermement qu'elle ne vivrait pas longtemps. Elle a obtenue sa guérison à la suite d'un vœu fait à sainte Anne. Elle avait aussi promis de faire publier sa guérison dans le *Messenger*.

“ Gloire aux SS. Cœur de Jésus et de Marie et à sainte Anne ! ”

Rimouski.—J'ai été guéri par l'intercession de sainte Anne. J'avais promis de faire publier ma guérison, mais

ayant négligé de le faire, la maladie m'a repris. Je me suis adressé de nouveau à ma puissante patronne. Je la remercie publiquement aujourd'hui de la faveur qu'elle m'a accordée, car je commence à prendre du mieux.

S. R. G.

Mlle M. L. fait connaître aux amis de sainte Anne qu'elle a été guérie de la surdité dont elle était affligée depuis plusieurs années, à un pèlerinage fait à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père.

St-Joseph de Lepage.—Mes plus sincères actions de grâces à sainte Anne pour le grand soulagement que j'éprouve.

JÉRÔME GAGNON.

St-Modeste 5 novembre 1884.—M. le curé nous communique ce qui suit : " Une famille de ma paroisse, affligée par la maladie de son chef, dont les bras sont le seul gagne-pain, désire remercier la bonne sainte Anne pour le soulagement obtenu à la suite d'une neuvaine faite en son honneur.

" Voulez-vous être l'écho de la reconnaissance de ces braves gens, au moyen de votre excellent " *Messenger* ? "

RECOMMANDATIONS.

Abonnés défunts 3 ; actions de grâces 23 ; grâces spéciales 52 ; familles 26 ; ivrognes 10 ; curés et paroisses 7 ; grâces spirituelles 13 ; entreprises 17 ; conversions 15 ; voyageurs 46 ; vocations 6 ; les bienfaiteurs.

Permis d'imprimer :

† JEAN, Ev. DE ST G. DE RIMOUSKI.